

PREFAZIONE

*Nicole Belayche,
École pratique des hautes études (Paris)*

Senza Dioniso e le sue tradizioni, probabilmente, il vino dei cristiani avrebbe assunto forme e significati in parte differenti (p. 280).

Cette seule phrase, extraite du livre de Francesco Massa, donne à la fois le ton et l'enjeu de l'ouvrage : convier le lecteur aux divers points de rencontre « entre la vigne et la croix », les deux symboles traditionnels de la représentation de Dionysos et du Christ. Le titre est beau et le livre est à son image. Au long d'une lecture limpide, le lecteur découvre que cette rencontre pour le moins inattendue, étalée sur trois siècles de l'Empire romain, ne fut ni une histoire linéaire de succession, du 'paganisme' au 'christianisme', comme l'historiographie l'a longtemps présentée, ni l'histoire d'une bipolarité irréductible entre, d'un côté, une figure banalisée comme dieu du vin servi par des bacchantes 'enthousiasmées' et, de l'autre, un Christ rédempteur dont le vin réactualise le sang à chaque rituel eucharistique. La présence persistante et souvent sans fard de motifs dionysiaques dans les œuvres littéraires et figurées chrétiennes a de quoi surprendre car, si Dionysos affiche plusieurs analogies formelles avec le Christ (c'est un « fils de dieu » et d'une mortelle, mort et ressuscité), il ne pouvait être aussi pour les chrétiens qu'un anti-modèle « diabolique » en tant que son monde si bariolé de traditions mythologiques exemplifiait l'immoralité et la violation des normes.

Au long d'une exploration de la vision chrétienne d'un dieu païen, ce livre déroule comment, au plan des représentations culturelles, des relations se sont pourtant nouées entre ces deux figures divines qu'on aurait pu penser antinomiques, et comment les auteurs chrétiens des II^e-IV^e siècles, généralement théologiens et clercs, ont progressivement constitué une part de leur propre culture – et conjointement de leur identité – en 'digérant' la tradition dionysiaque 'païenne' au moyen d'opérations diverses de sélection, appropriation et réinterprétation. Ce chemin sur lequel F. Massa conduit son lecteur est tout en rigueur et finesse ; il est balisé par une connaissance sans faille des sources – littérature grecque 'païenne', littérature patristique, riche corpus d'images largement et heureusement reproduit –, décryptées avec une intelligence sensible des deux langages, littéraires et visuels.

Par delà le pan d'histoire culturelle où s'éclairent les rationalités à l'œuvre dans le recours à des thèmes dionysiaques par les Pères qui ont fait le « christianisme » sous l'Empire, F. Massa nous fait affronter deux problèmes cardinaux dans l'histoire des religions actuelle de l'Antiquité romaine : celui des contacts et transferts religieux dans des situations plus ou moins concurrentielles, et celui des définitions identitaires des groupes religieux, et notamment des chrétiens. Une

fois parcourus et illuminés les phénomènes et processus d'élaboration qui ont travaillé la matière religieuse et culturelle, le paysage final révèle donc la place tenue par le dionysisme dans la construction de cette « identité » chrétienne. Lorsque les dieux païens ne sont plus que des filigranes derrière les conversions massives au christianisme, Dionysos et sa représentation mythographique donnent son rouge-vin/sang à une tragédie chrétienne, *Christus patiens*, qui emprunte aux *Bacchantes* d'Euripide plusieurs motifs pour raconter la passion de Jésus. Les « bacchanales » sont devenues « angéliques », pour laisser le point final à Jean « à la bouche d'or ».

Io danzo, né facendo suonare la cetra, né agitando il tirso, né con i flauti, né prendendo torce, ma tenendo le fasce di Cristo come fossero strumenti musicali. Queste, infatti, sono per me [...] la salvezza, queste sono per me il flauto e la cetra (Jean Chrysostome).

Au commencement étaient donc les *Bacchantes* d'Euripide. Cette pièce – qui a 'informé' le modèle culturel dionysiaque et qui faisait partie du répertoire de tous les lettrés (presqu'au même titre que la poésie homérique) jusque dans l'Antiquité tardive – est la matrice des représentations dionysiaques chez les auteurs chrétiens convoqués. Pendant les trois siècles examinés, les auteurs chrétiens ont manipulé cette matrice selon trois types de stratégies qui ne s'excluaient pas : le discours chrétien l'a péremptoirement rejetée, mais il se l'est en même temps appropriée soit avec des emprunts directs, soit plus souvent au prix d'une (ré)interprétation, selon des dynamiques similaires que le langage fût littéraire ou visuel et avec de nécessaires effets de transformation. Assurément les stratégies de négation ou, à l'inverse, d'appropriations formelles sont plus manifestement exprimées, donc repérables. La stratégie de (ré)interprétation – ce que les Anciens déjà appelaient *interpretatio* –, d'ailleurs légèrement postérieure aux deux autres (à partir de l'extrême fin du II^e siècle), est plus subtile, car elle ne peut se contenter de traduire ou de transposer des éléments constitués d'une culture vers, ou dans, une autre, comme on l'a longtemps pensé dans les schémas unidirectionnels d'assimilation. Le processus réalise en même temps une relecture de ces éléments et leur réélaboration, d'où la patiente déconstruction imposée au commentateur des textes, de Clément d'Alexandrie ou de Jean Chrysostome par exemple, comme des images sculptées sur des sarcophages ou peintes à fresques.

The deepest intellectual issues are not based upon perceptions of alterity, but, rather, of similarity, at times, even, of identity (J.Z. Smith)

Le livre de F. Massa, issu d'une thèse de doctorat conjoint de la *Fondazione San Carlo di Modena* (Italie) et de l'École pratique des hautes études (Paris), se situe à plusieurs titres dans un courant de la recherche en histoire des religions de l'Antiquité grecque et romaine largement renouvelé grâce aux travaux de Jonathan Z. Smith notamment, cité ici dans un article de 1992 consacré à la construction de l'autre (rééd. *Relating Religion. Essays in the Study of Religion*, Chicago-London, 2004, p. 245). Le savant penseur de Chicago a fourni des concepts opératoires permettant d'ajuster les catégories herméneutiques utilisées pour comprendre ces religions, et notamment les religions traditionnelles qui étaient étu-

moyen de modèles forgés par et pour les religions monothéistes, le christianisme en premier lieu. En analysant les ‘discours’ chrétiens, en mots et en images, sur la figure de Dionysos de façon à modéliser les stratégies qu’ils mettaient en œuvre, F. Massa montre que les procédés déployés dans des situations de cohabitations et de contacts religieux ne jouent sur la rhétorique de l’altérité que lorsqu’il s’agit de dessiner une image polémique de l’autre – qu’il soit extérieur (païen) ou intérieur (« dissident » face à une orthodoxie) –, à destination médiatique, surtout lorsque les analogies sont trop manifestes pour ne pas être assumées. Sur la durée, lorsque les rapports de force interreligieux se modifient, la construction identitaire ne s’arrête plus à ces images tranchées qu’elle a elle-même élaborées, et opère les appropriations qu’elle estime utiles au moyen de divers biais – depuis l’« écho » qui introduit la familiarité jusqu’à la resémantisation complète du vocabulaire comme des images. Dans ce dernier registre tout spécialement, les chapitres sur l’iconographie chrétienne sont appelés à faire date : F. Massa reconstitue les contextes esthétiques et idéologiques dans lesquels l’art paléochrétien a utilisé des motifs dionysiaques (la vigne, la vendange, le dieu enfant) et montre comment un air de ressemblance entre Dionysos et le Christ s’est invité dans « la ‘guerre des images’ » entre ‘chrétiens’ et ‘païens’ au point d’aboutir à une réelle empreinte de l’imagerie dionysiaque sur certaines représentations chrétiennes. Dans le champ si fécond aujourd’hui de la réflexion sur les méthodes d’approche des situations de médiation culturelle, le livre de F. Massa apporte une contribution précieuse à l’histoire comparée des religions.